

Mais, ce qui est plus rare, c'est cette fleur d'abnégation qui est la constante inclination de l'âme à se renoncer, à se priver soi-même en faveur des autres, la disposition habituelle à se dépouiller de soi, de son amour propre, de ses biens, de son argent, de ses intérêts pour le bien d'un prochain ou pour montrer à Dieu un amour plus généreux. C'est là l'esprit de sacrifice que le monde égoïste et jouisseur ne comprend pas.

Saint Jean parle des rameaux d'un arbre qui poussent pour la santé des peuples, *folia ligni ad sanitatem gentium*. (1) Cet arbre, c'est la croix. Plus ses rameaux étendent leur ombre salutaire sur un peuple et plus il y plonge ses racines, plus ce peuple participe aux fruits de l'arbre de vie et plus la charité s'y épanouit à l'aise et remporte de triomphes. Plus, au contraire, l'esprit de sacrifice s'en va des âmes, plus la vie chrétienne va s'affaiblissant. Où puiserons-nous cet esprit de force et d'amour? Dans le Cœur de Jésus qui en possède la plénitude.

I

Au front de tous les saints brille comme l'un des plus beaux joyaux de leur couronne la marque distinctive de l'Agneau divin, la flamme du sacrifice. A ces grands cœurs il ne parut pas que le serviteur devait se mieux traiter que le Maître. Et puisqu'un Dieu avait choisi de souffrir toute sa vie mortelle et mis le comble à tant de générosité par la mort de la croix, ils estimèrent qu'ils ne devaient vivre qu'à JÉSUS-CHRIST et s'immoler chaque jour pour lui. *Quotidie morior*, je meurs chaque jour à moi-même, s'écriait l'apôtre. Bien d'autres motifs les pressaient à cette immolation quotidienne. C'était le désir ardent de ressembler parfaitement à un Dieu crucifié, c'était aussi la volonté d'expié leurs péchés et les péchés des autres hommes, et voilà pourquoi ils crucifiaient leur chair et recherchaient, avides de souffrir, les afflictions et les croix. C'était encore le zèle des âmes qui les faisait voler partout où ils en voyaient à sauver, sans se laisser arrêter par la grandeur des travaux et des fatigues, ni par les tribulations, ni par les persécutions, ni par la mort elle-même. C'est, enfin, qu'ils voulaient rendre à Dieu amour pour amour.

(1) Apoc. XXII, 2.